

Réflexions sur la lexicographie et la lexicologie du *spanglish*¹

Do lexicons tell people how to speak? Or
is it the other way around?
(Stavans, 2003 : 55)

La pratique générale lorsqu'on veut décrire un système linguistique consiste à établir son lexique. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit d'un phénomène résultant d'une situation de contact. Rien d'étonnant ici : le domaine lexical est la couche la plus perméable du système – celle qui présente les premiers symptômes d'affranchissement d'une norme dans une situation de contact. Ainsi, dans ce contexte, des études lexicales sont une manière, pour certains, d'analyser, de ou de dénoncer les variations et, pour d'autres, une démarche qui cherche à figer et à légitimer ces vocables. Dans cette optique, le *spanglish* est devenu célèbre grâce à une multiplicité d'études lexicales et de dictionnaires plus ou moins remarquables.

L'étude de ces démarches lexicographiques et lexicologiques révèle l'évolution dans la manière d'aborder la problématique linguistique liée à la présence hispanique aux États-Unis, au gré des changements socio-historiques, socioculturels et des courants linguistiques qui s'en sont emparés. Cet article portera ainsi sur différents travaux lexicographiques et lexicologiques réalisés autour de la langue parlée par les Hispaniques aux États-Unis, tour à tour qualifiée d'espagnol du Nouveau Mexique, de Texas, de Colorado, d'espagnol *chicano*², de *pocho*³, de *pachuco*⁴, de *nuyorican*⁵, de *inglañol* ou de *spanglish* pour en arriver, ces dernières années, au plus neutre *espagnol des États-Unis*. Cependant, il faut souligner que cette étude n'aspire pas à l'exhaustivité en termes de lexicographie historique ; elle consigne quelques études lexicologiques et lexicographiques importantes parmi toutes celles qui ont contribué à l'analyse du phénomène. Ce travail s'inscrit dans une démarche réflexive sur le parler des Hispaniques

¹ Présentation lors du colloque « De l'esprit d'ouverture : la créativité lexicale », 5-6 décembre 2014, Université Paris 13.

² « Dicho de una persona: Ciudadana de los Estados Unidos de América y perteneciente a la minoría de origen mexicano allí existente » (RAE, s.v. *chicano*).

³ « Persona de origen mexicano que vive en Estados Unidos de América y ha adoptado las costumbres estadounidenses o habla el español con acento estadounidense » (Oxford, s.v. *pocho*).

⁴ « Joven de origen mexicano, de clase social baja, que vivía en las ciudades del sur de Estados Unidos de América en la década de 1950 y que se caracterizaba por defender su identidad como grupo social frente a las costumbres estadounidenses » (Oxford, s.v. *pachuco*).

⁵ Appellation qui désigne les Portoricains qui habitent à New York, parfois de manière péjorative. « A Puerto Rican living in the US, especially in New York City » (Oxford, s.v. *nuyorican*).

états-uniens. Nous aborderons ainsi la manière dont le sujet a été traité par les linguistes, les considérations socio-politiques qui ont tenté de le définir et les institutions qui ont tenté de le circonscrire. Pour cela, il faudra donc commencer par le début, par les premiers travaux lexicologiques sur l’espagnol des territoires du sud des États-Unis. Nous aborderons ensuite la manière dont les études linguistiques sur le sujet ont évolué pour répondre aux nouveaux courants académiques de la sociolinguistique et enfin aux instances normativistes qui se sont emparées du sujet ces dernières années.

Premières approches lexicologiques

Le premier à s’être attelé au travail lexicologique sur la question de l’influence de l’anglais sur l’espagnol des États-Unis c’est Aurelio Espinosa vers le début du XXème siècle (1911). Concerné par l’influence croissante de l’anglais sur l’espagnol du Nouveau Mexique, il dresse un lexique descriptif des variations lexicales trouvées dans les journaux et entendues dans la rue. Il classe ces mots d’origine anglaise selon la catégorie grammaticale et les transcrit selon l’usage espagnol. Parmi les substantifs il cite *pilero* (<*piler*>), *jaquero* (<*hackman*>), *cambasiador* (<*canvasser*>), *puliada* (<*pulling*>), *tiquete* (<*ticket*>), *panqueque* (<*pancake*>), *sanamagdn* (<*son of a gun*>). Parmi les adjectifs il énumère *crese* (<*crazy*>), *esmart e* (<*smart*>), *fone* (<*funny*>), entre autres. L’auteur dresse également une liste de verbes et explique qu’ils sont généralement formés à partir d’un radical d’origine anglaise et du suffixe régulier *-iar*. Il cite *baquiar* (<*back*>), *shainiar* (<*shine*>), *lonchar* (<*lunch*>), *fuliar* (<*fool*>), *pusher* (<*push*>). Dans un effort de normalisation phonologique et morphologique, A. Espinosa transcrit ces mots suivant le modèle espagnol et il compare les adaptations phonologiques des mots d’origine anglaise aux processus de variation subis par les langues romanes. Quelques années plus tard, Espinosa souligne le maintien, « la ténacité et la vigueur » de l’espagnol au Nouveau Mexique, qu’il associe à l’attachement des locuteurs à leur langue maternelle, malgré la « supériorité intellectuelle et commerciale de leurs voisins américains » (Espinosa 1917 : 412). Le souvenir de leur appartenance au Mexique est un peu lointain ; il s’est écoulé plus d’une génération depuis la signature du traité Guadalupe-Hidalgo⁶ et on croit déceler une certaine fierté chez l’auteur à affirmer la continuité de l’espagnol malgré l’influence croissante de l’anglais. Ainsi, Espinosa explique l’introduction de ces nouveaux vocables par un besoin de nommer des nouvelles réalités du fait de l’absence d’items linguistiques espagnols pour les désigner (413-414).

⁶ Traité signé en 1848 qui a mis fin à la guerre Mexicaine-États-unienne et par lequel le Mexique a cédé aux États-Unis un tiers de son territoire, les états de Californie, Nevada, Utah, Arizona, Texas, Nouveau Mexique et une partie du Colorado.

Il faut constater également que Espinosa intitule ses travaux « The Spanish Language in New Mexico and Southern Colorado » (1911) ou bien « Speech mixture in New Mexico » (1917); le phénomène, du fait de ses caractéristiques socio-historiques, est au début cantonné aux états du sud des États-Unis qui appartenaient au Mexique. Dans cette même démarche descriptive on trouve également « A vocabulary of New Mexican Spanish» (Gross 1935) et le « Vocabulario español de Texas » (Cerda, Cabaza et Farias 1953). Ainsi, tout au long du XXème siècle, le débat sur l'influence de l'anglais dans la langue espagnole s'est centré sur le lexique anglicisé dans le parler des locuteurs du sud états-unien⁷.

C'est à partir des années 70 que ces études lexicales sont remises dans le contexte sociétal dans lequel elles ont été réalisées. Dans le cadre de la sociolinguistique variationniste de Labov (1972), les chercheurs intéressés par le sujet réalisent désormais des analyses et des classements lexicaux à partir de corpus oraux et écrits qui comportent également des données sociologiques sur le profil du sujet-parlant. Ces études sont réalisées de manière plus ample sur le territoire, lorsque la présence de l'espagnol aux États-Unis dépasse les états de la frontière avec le Mexique. Si quelques auteurs s'intéressent de manière plus large à l'espagnol parlé aux États-Unis (Ramírez 1992, Mendieta Lombardo 1999), ces études restent pourtant souvent restreintes à une composante de la communauté hispanique. C'est le cas des études sur l'espagnol des cubains immigrés à Miami (Otheguy et García 1988, López Morales 2003), des études sur l'espagnol de New York (Zentella 1997, Zentella 2002, Otheguy, García et Fernández 1989) et sur l'espagnol des Mexicains en Californie (Silva-Corvalán 1994), entre autres.

Ces chercheurs ne fondent plus leur classement uniquement sur des aspects dérivatifs, comme c'était le cas chez Espinosa, mais s'interrogent sur les dynamiques internes à la langue qui déterminent l'apparition de ces transferts de l'anglais. Ainsi, ils emploient diverses appellations pour désigner ces stratégies d'adaptation lexicale : calques lexicaux (*calquewords*), changements de codes isolés (*code switches*) (Otheguy, García et Fernández 1989), emprunts (*loanwords*), calques phonologiquement fusionnés ou indépendants, calques phrastiques (Otheguy et García 1988), calques grammaticaux, calques syntaxiques, créations hybrides, extensions sémantiques (Mendieta Lombardo 1999). Selon le degré d'influence de l'anglais, Silva-Corvalán distingue entre transfert direct et indirect et classe les variations selon les conséquences sur le plan linguistique : un transfert sémantique, lexico-syntaxique ou

⁷ Parmi ces travaux lexicographiques on peut citer le « Vocabulario español de Texas » (Cerda, Cabaza y Farias 1953), « El Diccionario del español chileno » (Galván y Teschner 1975) ou bien « El Libro de Caló: Pachuco Slang Dictionary » (Polkinhorn, Velasco y Lambert 1983). Une liste exhaustive de ces ouvrages lexicographiques est proposée par Francisco Moreno Fernández (Moreno-Fernández 2015).

syntaxique (1994 : 173-185). Étrangement, dans toute cette abondante littérature sur l'influence linguistique et culturelle de l'anglais sur l'espagnol, le mot *spanglish* n'apparaît que pour être examiné et remis en question.

En effet, malgré l'évidente popularisation des recherches et travaux sur le sujet à partir des années 80, les chercheurs montrent des réticences quant à l'usage du terme *spanglish*. Ils rejettent la charge péjorative implicite dans le terme, qu'ils considèrent comme une manifestation de la conception générale selon laquelle les hispaniques sont doublement illettrés, ne maîtrisant ni l'espagnol ni l'anglais et ayant recours à une sorte de méli-mélo linguistique :

« El término [spanglish] contribuye a que, ante los ojos de otros hispanohablantes, y a los ojos de la población mayoritaria, los latinos de EEUU se vean privados de uno de sus grandes posesiones, que es el hablar español. Como consecuencia, el vocablo *spanglish* contribuye a seguir colocando a los latinos en las posiciones de menor poder y de menor influencia en la sociedad, pues se les ve como un pueblo áglota que habla *spanglish*, o sea que no habla ni inglés ni español » (Otheguy 2007 :17).

Ils proposent en revanche l'utilisation d'une appellation plus neutre « *español de los Estados Unidos* » :

« Se han acuñado varios términos peyorativos para referirse a estos dialectos anglicados del español : ‘Tex-Mex’, ‘border lingo’, ‘pocho’, ‘Spanglish’, junto al más neutral ‘U.S. Spanish’ (‘español de los Estados Unidos’), término obviamente preferible ». (Silva-Corvalán 2001 : 301-302).

Ils justifient cette préférence par le fait qu'ils considèrent que les variations survenues dans l'espagnol états-unien sont tout à fait équivalentes à celles d'autres variétés diatopiques de l'espagnol :

« Si queremos referirnos con propiedad a esta habla [...] tenemos que descartar el término *espanglish* y remplazarlo, simple y sencillamente por ‘español popular de los Estados Unidos’, visto lisa y llanamente como paralelo a [...] las variantes populares del español en sus muchos y extensísimos territorios » (Otheguy 2008 : 222).

Mais d'où vient alors cette fameuse appellation *spanglish* ? À quoi doit-on sa popularisation aux États-Unis et au-delà de la frontière états-unienne aux dépens du plus neutre, politiquement correct « *espagnol des États-Unis* » ?

Les origines du *spanglish*

C'est au journaliste portoricain Salvador Tió à qui l'on doit cette appellation, dont la création s'est inscrite dans une démarche condamnatoire de l'espagnol truffé d'anglicismes parlé par les Portoricains dans les années 1950 (Tió 1954) ; une conséquence du bilinguisme pratiqué sur l'île qui, selon lui mettait en péril la continuité de l'espagnol et de l'anglais. Dans son article, Tió s'interroge sur l'apparition d'une nouvelle langue appelée « *spanglish* », à cheval entre

l'anglais et l'espagnol et dont la principale stratégie consisterait à mélanger deux conceptualisations dans deux langues différentes⁸. Il illustre ces propos par des exemples non exempts d'humour :

« “To climb a tree” + “Trepar a un árbol” = “treepar”. Para decir “me subí a un árbol” basta decir : “treepé”. Para decir : “me lanzaré del árbol” basta decir : “me destreepare” ».

Avec cet exemple imaginaire qui ironise les stratégies linguistiques qui déterminent la création des néologismes, Tió illustre les connotations péjoratives liées à l'appellation « *spanglish* », une conception qui se popularise à partir des années 50 et qui provoque une construction séparée de deux concepts : le *spanglish* d'un côté, comme le jargon de certaines couches de la population hispanique et de l'autre, l'espagnol parlé aux États-Unis sujet de nombreuses études sociolinguistiques.

Pourtant, malgré ses connotations négatives le terme est empreint de sonorité et de plus en plus d'Hispaniques voient dans son caractère hybride une métaphore de leur bilingualité. Par une sorte stratégie de *branding*, le terme s'inscrit de plus en plus sur une démarche de popularisation reconnue et encouragée par certains chercheurs :

« ...More NYPRs are referring to 'Spanglish' as a positive way of identifying their switching [...], members of the second and third generations of NYPRs are rehabilitating 'Spanglish', along with their unembarrassed adoption of 'Nuyorican' as an identity label » (Zentella 1997 : 82).

Et comme tout processus de légitimation d'un système linguistique, cette stratégie de revendication identitaire passe par la création d'un dictionnaire.

Les tentatives lexicographiques du *spanglish*

Parmi les plus célèbres, je dois citer *The official Spanglish dictionary* (Cruz, Teck et Generación Ñ 1998). Dans cet ouvrage les mots sont classés selon le contexte de leur usage et parmi quelques néologismes on trouve surtout des mots anglais adaptés phonologiquement à l'espagnol. Ainsi dans la catégorie « insultes et termes affectifs », figure l'exemple suivant :

Friquiado, adj. in a state of nervousness or shock; behaving erratically.

Class : modified transliteration.

Origin : taken from the english phrase «ahhhh, freak out ».

Typical usage : « el perrito mío está friquiado desde que le hicieron la operación. Cada vez que enciendo el televisor, se mea ».

⁸ «Y lo grande de esta idea, lo original, es que se pueden conjugar a un tiempo, no dos verbos, sino dos pensamientos completos en dos lenguas distintas ».

Le caractère officiel du dictionnaire s'arrête au titre. Il s'agit d'un ouvrage réalisé par le directeur du magazine *Generación* N° en 1998, dont le but est de revendiquer les stratégies linguistiques des locuteurs bilingues en soulignant leur caractère humoristique. Or, d'un autre de vue, cet ouvrage est le premier dans son genre à revendiquer l'appellation « *spanglish* » et ouvrira la voie à d'autres tentatives plus ou moins sérieuses de populariser le concept¹⁰.

En Europe le terme est souvent associé à la publication de la traduction du premier chapitre du *Don Quichotte* en *spanglish* (Stavans 2003). C'est avec cette traduction qu'Ilan Stavans a mis sous les feux des projecteurs un phénomène linguistique jusqu'alors ignoré en dehors des frontières états-uniennes. Écrivains, politologues, historiens et sociolinguistes du monde hispanique ont été scandalisés par cette traduction qui a pourtant le mérite d'avoir contribué à populariser le sujet. Cet ouvrage comporte également une étude lexicographique beaucoup moins connue sous la forme d'un dictionnaire. A première vue il s'agit d'un dictionnaire en bonne et due forme qui comporte des informations sur la prononciation, la catégorie grammaticale et souvent l'étymologie du mot. Les sources employées pour la constitution de ce dictionnaire sont variées et comprennent des livres et des périodiques qui remontent au XIX^{ème} siècle, des études sur les variétés d'espagnol parlées aux États-Unis et des dictionnaires publiés depuis 1876 partout dans le monde hispanique (Stavans 2003, 54).

Cependant, ce dictionnaire ne fournit pas au lecteur d'exemples contextualisés, et introduit parfois des phrases inventées afin d'éclairer le lecteur sur le sens du mot :

Balasto (BAH-las-to), n., m., blast. "That is when ocurrió el balasto of 1939" E>S.

La plupart des mots présents dans le dictionnaire comportent l'abréviation *E>S* (*english>spanish*) et concernent des mots qui ont été adaptés phonologiquement de l'anglais :

Foni (FOO-nee), exp., *funny*. "Esa situación está foni." E>S

Printear (PRIN-tear), v., *to print*. E>S.

Lonchar (lon-TCHAR), v., *to lunch*. E>S.

Janguear (KHAN-gehar), v., *to hang out*. "Please, papi, sólo vamos a janguear a la casa del flaco." E>S.

Chilear (TCHE-lear), v., *to chill out*. "Después del juego, se duchó para chilearse." E>S.

⁹ Un magazine bilingue au sein de la communauté cubaine de Miami. Il reprend dans son titre la manière courante de désigner les Hispaniques de deuxième génération nés aux États-Unis.

¹⁰ Parmi ces tentatives on doit citer également « *Speaking Spanish in the U.S.A. Variations in Vocabulary Usage* » (Barugel, 2005) et « *Learning Construction Spanglish. A Beginners Guide to Spanish On-the-Job* » (Eddy et Herrera 2005).

Mais il y a aussi des entrées qui comportent l'abréviation *S>E* (*spanish>english*) et qui concernent des mots qui auraient été empruntés par l'anglais à l'espagnol. On retrouve ainsi dans ce dictionnaire certaines entrées qui pourraient paraître étonnantes selon la conception que l'on ait du *spanglish* :

Arroz (ah-ROZ), n., m., rice. “The Sánchez family diet is arroz with frijoles.” *S>E*.

Baile (BAY-leh), n., m., party. “Es su birthday y dio un baile.” Sp. *fiesta*. *S>E*.

Le fait d'inclure ce type d'entrées dans son dictionnaire correspond à la définition du *spanglish* avancée par Stavans. Pour l'auteur, le *spanglish* est un système qui fonctionne dans les deux sens ; un anglophone qui utilise *arroz* dans son discours parle *spanglish*, tout comme l'*Hispanique* qui emploie *lonchar*. Il met sur le même plan un emprunt lexical ponctuel –qui est une conséquence d'une imprégnation culturelle par laquelle le riz est lié à la culture hispanique – et l'utilisation par un *Hispanique* d'un vocable hybride composé d'un radical anglais et d'un suffixe espagnol.

De plus, le dictionnaire inclut également des termes comme *aplicar* (« Juana aplicó al college »), *crecer* (« Están creciendo lechuga en una huerta »), *registrar* (« Melissa se registró en la escuela ») qui concernent des vocables espagnols ayant subi des variations dans l'usage motivées par un calque de l'emploi du mot équivalent en anglais.

Enfin, le dictionnaire de Stavans est un travail lexicographique qui se veut exhaustif mais dont le manque de rigueur se reflète dans une des entrées du même dictionnaire, *lexicópata*, qu'il traduit par *harmless drudge*, « un bosseur inoffensif », en faisant sans doute référence à lui-même.

Lexicópata (le-xee-KO-pa-ta), n., m., a harmless drudge.

Ce dictionnaire reflète tout de même une grande difficulté pour circonscrire le phénomène : ainsi par *spanglish* entend-t-on l'espagnol truffé d'emprunts lexicaux des locuteurs hispaniques (*printear*, *chilear*, *janguear*, *toni*, *flirteo...*), les mots de la culture populaire hispanique incorporés dans le lexique anglophone (*frijoles*, *arroz*, *baile*), les mots espagnols utilisés dans un contexte discursif espagnol qui calquent la phraséologie anglaise (*aplicar*, *registrar*, *crecer...*), ou bien le changement de code employé par les locuteurs bilingues ? Au milieu de cette confusion que l'on retrouve aussi dans des études universitaires, l'*Academia de la Lengua Española* a tenté de statuer une fois pour toutes sur le phénomène *spanglish*.

Spanglish et espagnol des États-Unis

Depuis quelques décennies on assiste à une récupération socioculturelle de symboles identitaires de la culture hispanophone états-unienne. Dans ce processus le terme *spanglish* apparaît comme un catalyseur de cette démarche revendicatrice en tant qu'étandard du bilinguisme et de la biculturalité, les traits les plus saillants de cette composante de la société états-unienne. De même, ces dernières décennies, on constate une réelle volonté de préserver et de transmettre l'espagnol aux générations suivantes. Il s'agit d'un effort qui part d'un consensus social et qui prend une forme officielle dans la création de la Academia Norteamericana de la Lengua Española en 1973 dont le but est de légitimer l'espagnol états-unien. Dans cette démarche revendicatrice de l'hispanité, l'ANLE a publié en 2010 un ouvrage intitulé « *Hablando bien se entiende la gente* », dans un but pédagogique et condamnatoire des transferts linguistiques de l'anglais dans l'espagnol parlé aux États Unis. Ils considèrent en effet que « lorsqu'on vit aux États-Unis, parler l'espagnol correctement devient une mission presque impossible » (ANLE 2014 : 4^{ème} de couverture). Ainsi, dans ce manuel on trouve une explication sur la manière correcte de dire certaines structures courantes dans l'espagnol parlé aux États-Unis, en dénonçant des emprunts lexicaux (*advertisement, building*), des calques syntaxiques (*llamar para atrás*) et des transferts sémantiques (*crecer verduras, preguntar por un aumento, cambiar de mente*), dans un ton qui se veut humoristique mais qui déborde parfois dans le mépris et la moquerie des stratégies linguistiques employées par les Hispaniques états-uniens.

En même temps, l'ANLE a également souhaité statuer sur les variations survenues dans l'espagnol États-Unien. Et, pour la 23^{ème} édition du dictionnaire de la Real Academia Española, elle a réussi à faire admettre le vocable « *estadounidismo* » qui désigne « [los] usos propios del español hablado en los Estados Unidos de América » (Real Academia Española 2015). L'apparition de cette entrée dès la première ébauche de la nouvelle édition du dictionnaire (2014) montre bien la volonté de la RAE de reconnaître les variations linguistiques de l'espagnol parlé aux États-Unis et de les remettre dans le contexte de la diversité et de l'unité de la langue espagnole. Ils rejoignent ainsi les chercheurs qui affirment que le parler des Hispaniques aux États-Unis ne concerne pas l'apparition d'une nouvelle langue américaine, comme l'affirmait Ilan Stavans, mais consiste en une variante diatopique de l'espagnol avec ses propres variations lexicales et syntaxiques dues à ses particularités culturelles.

Or, le vocable *spanglish* fait aussi son apparition dans cette première ébauche de la 23^{ème} édition du dictionnaire. Dans celle-ci le concept était défini comme la « modalidad del habla de algunos grupos hispanos de los Estados Unidos, en la que se mezclan, deformándolos, elementos léxicos y gramaticales del español y del inglés » (Real Academia Española 2014). Cette définition qui qualifiait le système de « déformation » a été décriée par linguistes spécialistes de la question de l'espagnol états-unien à travers une série de lettres ouvertes à la RAE et à l'ANLE où ils dénoncent un manque de respect envers les Hispaniques états-uniens et une méconnaissance des dynamiques linguistiques de l'espagnol états-unien (Betti 2015). Ils ont eu gain de cause, et lors de la sortie de la version définitive de la 23^{ème} édition du dictionnaire la fâcheuse désignation n'y figurait plus.

En comparant la définition de *estadounidismo* proposée par cette dernière version du dictionnaire et celle proposée pour le vocable *spanglish*, on remarque la distinction normativiste que la RAE souhaitait établir entre ce dernier, comme une sorte de jargon composé de termes qui mélangent l'espagnol et l'anglais, et l'espagnol états-unien, qui présente des variations lexicales et syntaxiques, les *estadounidismos*, comparables à celles présentes dans d'autres variétés diatopiques de l'espagnol. Ainsi les emprunts lexicaux, créations hybrides et assimilés reviendraient au *spanglish*, tandis d'autres usages propres à l'espagnol états-unien seraient des *estadounidismos*. Cependant, n'ayant pas fourni de liste de vocables, la RAE et l'ANLE restent très vagues en ce qui concerne la distinction entre *spanglish*, *estadounidismo* et les erreurs grammaticales et lexicales décriées par le manuel « *Hablando bien se entiende la gente* ».

Ayant établi que l'influence de l'anglais est manifeste dans les trois cas, de quelle manière cette distinction est-elle utile d'un point de vue linguistique ? La réponse, à mon avis, est qu'elle ne l'est pas. Cette distinction a une valeur politique car elle chercherait à limiter l'extension d'un terme, *spanglish*, dont l'usage et la popularité s'étendent au-delà des frontières états-uniennes. Cette démarche fait écho aux opinions de certains universitaires qui soulignent le caractère nocif pour la société hispanique états-unienne de s'identifier à un vocable ayant une sonorité de nouvelle langue et qui les prive du statut d'hispanophones. Pourtant, les Hispaniques qui se réclament des locuteurs du *spanglish*¹¹ ne semblent pas avoir lu la 23^{ème} édition du dictionnaire et continueront sans doute à affirmer qu'ils parlent bel et bien *spanglish*. Et après tout pourquoi pas ? Depuis quand les dictionnaires disent-ils aux gens comment parler ?

¹¹ Selon une étude du Pew Hispanic Center 70% des jeunes Hispaniques se réclament des locuteurs du *spanglish* (Décembre 2009).

Sources

Academia Norteamericana de la Lengua Española (ANLE), 2010, *Hablando bien se entiende la gente*, Doral, Florida : Santillana, 2010.

—, 2014, *Hablando bien se entiende la gente 2*, New York, Doral : Aguilar, Santillana USA, 2014.

Barugel, Alberto, 2005, *Speaking Spanish in the U.S.A, Variations in Vocabulary Usage*, New York : Barron's , 2005.

Betti, Silvia, 2015, « La definición del spanglish en la última edición del diccionario de la Real Academia Española (2014) », *Glosas*, octobre 2015, Vol, 8, 8, pp, 5-14.

Cerda, Gilberto, Cabaza, Berta et Farias, Julieta, 1953, *Vocabulario español de TExas*, Austin : University of Texas, 1953.

Cruz, Bill, Teck, Bill et N, Generation, 1998, *The Official Spanglish Dictionary*, New York : Fireside, 1998.

Eddy, Terry et Herrera, Alberto, 2005, *Learning Construction Spanglish, A Beginner's Guide to Spanish On-the-Job*, New York : MacGraw, 2005.

Espinosa, Aurelio et Amado, Alonso, 1930, *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico, Parte I, Fonética*, Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana, Universidad de Buenos Aires, 1930.

Espinosa, Aurelio et Rosenblat, Ángel, 1946, *Estudios sobre el español de Nuevo Méjico, Parte II, Morfología*, Buenos Aires : Biblioteca de dialectología hispanoamericana, Universidad de Buenos Aires, 1946.

Espinosa, Aurelio, 1917, « Speech mixture in New Mexico: the influence of English language on New Mexican Spanish », dans H, Morse Stephens et H, E, Bolton, *The Pacific Ocean in History*, New York : Macmillan, 1917, pp. 408-428.

—, 1911, *The Spanish Language in New Mexico and Southern Colorado*, Santa Fe : Historical Society of New Mexico, 1911.

Galván, Robert et Teschner, Richard, 1975, *El diccionario del español chicano*, Silver Spring, Maryland : National Textbook Company, 1975.

López Morales, Humberto, 2003, *Los cubanos de Miami, lengua y sociedad*, Miami-Florida : Ediciones Universal, 2003.

Mendieta Lombardo, Eva, 1999, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York : Peter Lang, 1999.

Moreno-Fernández, Francisco, 2015, « Lexicografía del español estadounidense, Propuesta de diccionario de anglicismos », *Glosas*, Octobre de 2015, Vol. 8, 8, pp. 39-54.

Otheguy, Ricardo, 2008, « El llamado spanglish », dans Humberto (éd.) López Morales, *Enciclopedia del español en los Estados Unidos*, Madrid : Instituto Cervantes, Santillana, 2008, pp. 222- 243.

—, 2007, « La filología y el unicornio », dans Enric Serra, *La incidencia del contexto en los discursos*, Valencia : Universidad de Valencia, 2007.

Otheguy, Ricardo et García, Ofelia, 1988, « Diffusion of lexical innovations in the Spanish of Cuban Americans », dans Jacob Ornstein-Galicia, George Green et Dennis Bixler-Márquez, *Research issues and problems in United States Spanish*, El Paso : University of Texas, 1988, pp. 203-241.

Otheguy, Ricardo, García, Ofelia et Fernández Mariela, 1989, « Transferring, switching and modeling in West New York Spanish: an intergenerational study », dans Irene Marie Wherritt y Ofelia García, *US Spanish: the language of Latinos, Volume 79 of international journal of the sociology of language*, Berlin : Mouton de Gruyter, 1989, pp. 41-52.

Otheguy, Ricardo, Zentella, Ana Celia et Livert, David, 2007, « Language and dialect contact in Spanish in New York » : towards the formation of a speech community, *Language*, 2007, Vol. 83, 4, pp. 770-802.

Pew Hispanic Center, Décembre 2009, *Between Two Worlds: How Young Latinos Come of Age in America*, Washington, D.C. : [En ligne], Décembre 2009.

Polkinhorn, Harry, Velasco, Alfredo et Lambert, Malcolm, 1983, *El libro del caló: pachuco slang dictionnaire*, San Diego : Atticus Press, 1983.

Poplack, Shana, 1987, « Contrasting patterns of code-switching in two communities », dans Erling Wande, *Aspects of multilingualism, proceedings from the Fourth Nordic Symposium on bilingualism*, Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1987, pp. 51-77.

—, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español »: toward a typology of code-switching, *Linguistics* 18, 1980, 7/8, pp. 581-618.

Ramírez, Arnulfo, 1992, *El español de los Estados Unidos, el lenguaje de los hispanos*, Madrid : Ed. Mapfre, 1992.

Real Academia Española, 2015, Diccionario de la Lengua Española (Vigésimo tercera edición), [En línea] consulté le 10 mai 2015.

Silva-Corvalán, Carmen, 1994, *Language contact and change, Spanish in Los Angeles*, New York : Oxford University Press, 1994.

—, 2001, *Sociolinguística y pragmática del español*, Washington D.C. : Georgetown University Press, 2001.

Stavans, Ilan, 2003, *Spanglish, the making of a new American language*, New York : Rayo, 2003.

Tió, Salvador, 1954, « Teoría del espanglish », *A fuego lento, cien columnas de humor y una cornisa*, Rio Piedras : University of Puerto Rico, 1954, pp. 60-65.

William, Labov, 1972, *Sociolinguistic patterns*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1972.

Zentella, Ana Celia, 1997, *Growing up bilingual*, Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1997.

—, 2002, « Spanish in New York », dans Ofelia García et Joshua A, Fishman, *The multilingual apple: languages in New York City*, 2e édition, Berlin ; New York : Mouton de Gruyter, 2002, pp. 167-202.